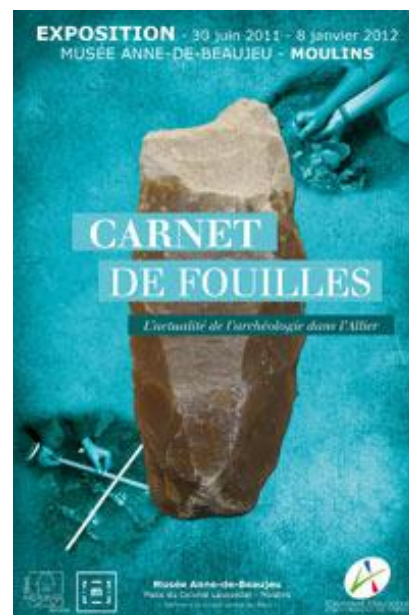


## « Carnet de fouilles : L'actualité de l'archéologie dans l'Allier »

L'exposition présente un instantané de la recherche archéologique dans l'Allier à partir d'une sélection des sites les plus remarquables récemment mis au jour.

La plupart des objets issus de ces fouilles n'ont jamais été présentés au public et sont encore en cours d'étude par les archéologues. Les synthèses présentées sont, selon les sites, le fruit de plusieurs années de recherche ou au contraire des données « brutes » qui seront amenées à évoluer au fur et à mesure des découvertes et des études conduites sur le mobilier archéologique. Les collections du musée, issues des fouilles du 19<sup>e</sup> siècle, viennent compléter les découvertes récentes.

L'exposition qui suit un parcours chronologique (du Néolithique au Moyen Âge) propose trois niveaux de lectures : une présentation des sites fouillés, des « zooms » sur des sujets spécifiques, un parcours plus ludique abordant l'archéologie et ses méthodes.



**Cette exposition marque un renouveau pour le musée, une étape, sur le chemin de la réouverture d'une salle d'archéologie qui prendra bientôt place dans le parcours permanent des collections.**

Elle est aussi l'occasion pour le musée, qui ouvre régulièrement ses réserves aux chercheurs, de renouer avec l'actualité de la recherche et de renforcer ses liens avec les différents opérateurs archéologiques et autres chercheurs qui fouillent sur le territoire sous le contrôle de l'Etat (Service régional de l'archéologie d'Auvergne) : - le Service d'archéologie préventive du département de l'Allier (SAPDA),

- l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap),
- des opérateurs privés comme la société HADES-Bureau d'investigations archéologiques,
- des associations comme l'Association pour la recherche pour l'âge du Fer en Auvergne (ARAFA) ,
- les chercheurs rattachés au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) ou aux universités.

### **L'histoire des collections archéologiques du musée**

C'est aux membres de la Société d'Emulation du Bourbonnais que le musée Anne-de-Beaujeu doit ses premières collections archéologiques. Collectées dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, elles sont issues des découvertes faites dans le département, comme cela était préconisé dès l'origine dans les statuts de la Société. Cette collection s'est enrichie par des donations, des dépôts et des acquisitions, qui lui donnent le visage qu'on lui connaît aujourd'hui : elle compte environ 8000 objets.

A l'ouverture du musée, en 1910, deux salles du rez-de-chaussée sont dédiées à l'archéologie. En 1986, la galerie Armand Brugnaud, rénovée sous la direction de la conservatrice, Jacqueline Fontseré, met en valeur les découvertes locales. Dans les salles basses du musée sont présentées les antiquités égyptiennes. Au fil du temps, cette présentation est progressivement restreinte, pour des questions de conservation et pour libérer un espace dédié aux expositions temporaires.

L'exiguïté des lieux a ensuite raison de l'archéologie qui disparaît totalement des salles du musée en 2009, alors même qu'est créé un Service d'archéologie préventive au sein du Conseil général de l'Allier, service agréé par l'Etat cette même année.

### **Premiers villages et premières poteries : le Néolithique, une période encore méconnue**

Silex taillés et haches polies ont été pendant longtemps les seuls témoins de cette époque pourtant essentielle dans l'évolution de la société. De 5000 à 2000 ans avant notre ère, de nombreuses innovations initient les profonds changements qui caractérisent le Néolithique.

Depuis les années 1990, le développement de l'archéologie préventive a entraîné la multiplication des découvertes de sites de cette période. Cette discipline, qui porte sur l'étude des vestiges menacés de destruction par des travaux, permet désormais d'appréhender des secteurs géographiques et des types de gisements restés à l'écart des champs de recherche traditionnels.

Mais le repérage des habitats néolithiques reste relativement délicat, les traces de constructions étant difficiles à détecter dans des terrains où les différences de coloration des sédiments sont très subtiles. L'identification des vestiges nécessite le plus souvent d'avoir recours à une observation fine du sous-sol prenant en compte les moindres indices et notamment la présence de charbons de bois ou de fragments de poteries.

Récemment, plusieurs trouvailles sont venues compléter les connaissances sur les céramiques du Néolithique moyen qui sont aujourd'hui les mieux connues pour cette période. Si les formes des récipients sont assez peu diversifiées, le soin apporté à la finition des vases permet de les différencier des productions d'autres époques. Le répertoire comprend aussi bien des grands récipients à col étroit (bouteilles) que des formes basses ouvertes (écuelles et bols). De nombreux vases possédaient des anses permettant, par l'intermédiaire de cordelettes ou d'éléments fibreux, de les suspendre ou de les transporter. La particularité de ces récipients réside dans leur variété de formes qui résulte d'influences culturelles tant méridionales que nord-orientales.

Cette caractéristique découle de la position originale de la région bourbonnaise qui se trouve dans une zone de confins culturels, non seulement au Néolithique moyen, mais aussi durant les périodes qui suivent. Dans le courant des années 1970, plusieurs poteries presque complètes avaient déjà été retrouvées sur les bords de l'Allier. Bien que l'on ne connaisse pas l'origine de ces vases, arrachés au sous-sol et transportés par la rivière, leur présence témoigne de la richesse des sites néolithiques qui restent à découvrir.



**L'âge du Bronze** est une période de la Protohistoire qui début à la fin du 3<sup>e</sup> millénaire (vers 2300 avant notre ère) et se termine 1500 ans plus tard, vers 800 avant notre ère. On divise cette période en trois âges : le Bronze ancien (2300-1650), le Bronze moyen (1650-1350) et le Bronze final (1350-800).

Cette longue période est assez mal connue par l'archéologie dans l'Allier, sinon par la mise au jour ancienne de nombreux dépôts dits « de fondeurs », de quelques fouilles de *tumulus* (amas de terre ou de pierres élevé au-dessus d'une tombe) et de tombes à incinération, enfin de découvertes occasionnelles et fortuites. On doit ici saluer le travail d'inventaire méticuleux réalisé par Pierre Abauzit dans les années 1960, qui s'est employé à enquêter sur les dépôts métalliques.

**L'Âge du Fer** qui se divise en deux grandes périodes, débute au 8e siècle avant notre ère et s'achève peu après la conquête romaine (52 avant notre ère). À la première période dite de « Hallstatt » (nom d'une localité autrichienne) succède, vers le milieu du 5e siècle avant notre ère, la période celtique dite de « La Tène » (site éponyme en Suisse).

Dans l'Allier, la période du Hallstatt est très peu représentée. Quelques établissements ruraux sont toutefois identifiés, à Lamais, Molinet ou Saint-Pont. Le site le plus emblématique est sans doute la fortification des Charmes à Bègues, marquée par son rempart vitrifié (la surface des blocs de pierre s'est transformée en verre sous l'effet du feu). Elle appartient à la vingtaine de résidences princières connues à ce jour au nord et au nord-ouest de l'arc alpin.

Au second âge du Fer, situé au carrefour des territoires des peuples gaulois Arverne, Biturige Cube et Eduen, l'actuel département de l'Allier accueillait également les "Ambluarètes", un peuple cité deux fois par Jules César dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules*.

À partir de la fin du 2e siècle, le territoire est quadrillé par des villes fortifiées, les oppida, qui sont des pôles centralisateurs de pouvoir, d'économie et de religion. Dans l'Allier, ces grands sites se rencontrent sur des hauteurs remarquables, à Hérisson, à Cusset ou encore à Bègues.

Ces oppida coexistent un temps avec des villages de plaine ouverts apparus dès la fin du 4e siècle avant notre ère et dont Varennes-sur-Allier est un parfait exemple. Situés souvent en bordure d'un important cours d'eau, ces villages ont produit de nombreux objets artisanaux : outillage, parure, armement...

## **Période gallo-romaine**

### **L'agglomération antique d'Aquae Nerii / Néris-les-Bains**

Le site de Néris-les-Bains se localise au sud-ouest du département de l'Allier, en rive droite du Cher, près de Montluçon. La ville antique se développe sous le bourg actuel, à proximité d'un vallon d'origine hydrothermale, d'où l'eau jaillit à plus de 50°.

Situé dans les faubourgs de la petite ville de Néris-les-Bains, le site de Cheberne focalise depuis le milieu du 19e siècle l'imagination et l'intérêt des archéologues. Les premières découvertes sont l'oeuvre de l'archéologue Moreau de Néris qui, en 1858, exhume des vestiges, vieux de 2000 ans sur la parcelle de Cheberne, sur un versant exposé à l'est, à quelques centaines de mètres du bourg sur la route de Clermont-Ferrand. Les structures mises au jour appartiennent à une vaste et riche maison romaine équipée de bains privés, de pièces d'habitation et de salles de réception richement décorées qui ouvrent sur une grande cour à péristyle aux colonnes et aux chapiteaux finement sculptés.

### **Le sanctuaire gallo-romain des Hauts-de-Bufferon à Montluçon**

Contrairement à Néris-les-Bains, où de nombreuses découvertes témoignent d'une cité gallo-romaine importante, l'occupation antique de Montluçon est très mal connue. Les fouilles archéologiques menées par l'Institut national de recherches archéologiques préventives sur le site des Hauts-de-Bufferon de février à juin 2010 constituent un apport important à la connaissance de cette partie du territoire.

### **Le site des Petits Jardins à Isle-et-Bardais (Forêt domaniale de Tronçais)**

Dissimulé sous le massif forestier de Tronçais, une des plus belles chênaies d'Europe, le site archéologique des Petits Jardins à Isle-et-Bardais, découvert dans les années 1980 par Elie Bertrand, a déjà fait l'objet de six campagnes de fouilles programmées depuis 2002, sous la direction de Laure Laüt.

### **L'habitat rural antique du Grand Barnier à Varennes-sur-Allier**

Le site du Grand Barnier a été découvert en 2009, lors d'un diagnostic archéologique réalisé par l'Institut national de recherches archéologiques préventives), dans le cadre de l'aménagement du contournement ouest de l'agglomération varennoise. Ces travaux ont mis en évidence un probable habitat rural gallo-romain, composé d'un réseau de fossés et de bâtiments sur poteaux ou solins de galets (soubassement destiné à soutenir une élévation à pans de bois).



### **Le site tardo-antique et médiéval de La Couronne à Molles**

Le site de « La Couronne » se situe sur la commune de Molles, à 6 kilomètres à l'est de Vichy, dans les contreforts de la Montagne Bourbonnaise. Il occupe l'extrémité d'un éperon rocheux culminant à 395 mètres d'altitude. Des fouilles archéologiques réalisées à la fin du 19e siècle ont permis la découverte d'un vaste bâtiment – occupé aux périodes gallo-romaine puis mérovingienne – et de mobiliers remarquables : lapidaire antique et mérovingien, sarcophages mérovingiens, monnaies et céramiques antiques et médiévales. L'importance avérée du site rendait nécessaire un état des lieux de la documentation existante et la reprise des investigations de terrain.

### **Moyen-Âge**

#### **Un site castral bourbonnais : la motte et la maison forte du Tronçais à Chevagnes**

L'ensemble castral du « Tronçay » a été découvert lors de l'opération archéologique menée en 2007, à Chevagnes, par l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Il appartient typologiquement à la grande famille des « fortifications de terre et bois du Moyen Age ». Il est constitué de deux enclos circulaires (peut-être trois) et d'un enclos quadrangulaire. La fouille de ces vestiges a permis de restituer un château à motte et sa basse-cour qui apparaissent au cours du 13e siècle. De la motte, aujourd'hui arasée, ne subsiste que le fossé périphérique qui forme l'enclos 3. La basse cour, en grande partie hors de la zone fouillée forme l'enclos 4.

#### **Un prieuré médiéval à Montluçon**

La fondation du prieuré Notre-Dame de Montluçon, qui dépendait de l'abbaye de Menat (Puy-de-Dôme), remonte probablement au 11e ou 12e siècle. Cependant, il ne subsiste que de rares portions de murs de cette époque.

A la charnière des 12e et 13e siècles, l'ensemble prieural est réaménagé. En témoigne, une série d'arcades encore conservée dans le mur ouest de la chapelle du Sacré-Coeur. Ces ouvertures donnaient sur un petit cloître entouré de trois corps de bâtiments. Du corps oriental, il ne reste que la chapelle du Sacré-Coeur. Les constructions occidentales, elles, ont été entièrement reconstruites au 17e siècle. Quant au bâtiment qui fermait le cloître au nord, il a été en grande partie détruit durant l'époque moderne.

